# FICHE DE SALLE

## Introduction

Longtemps, les créations matérielles d'Afrique, d'Océanie, d'Asie du Sud-Est ou d'Amérique du Nord étanchèrent la soif d'exotisme des collectionneurs et publics occidentaux. Dès la deuxième moitié du 19e siècle, elles remplirent les réserves des musées, à l'appui des théories évolutionnistes du moment. Leur perception en Europe s'est transformée dans la première décennie du 20e siècle.

Sous le regard de certains artistes, parmi lesquels Maurice de Vlaminck, « l'initiateur », André Derain, Henri Matisse ou Pablo Picasso, ces œuvres ne sont alors plus considérées comme des spécimens ethnographiques, mais comme des objets d'art et des sources d'inspiration.

Les sculptures africaines traditionnelles apportent en effet des réponses formelles aux désirs d'une nouvelle génération de peintres et sculpteurs de s'affranchir de l'académisme et d'exprimer une autre réalité.

Ce phénomène aurait vécu le temps des modes éphémères et n'aurait pas dépassé les frontières de Montparnasse – dont Jean Cocteau convenait que « tout se passait entre nous » –, si quelques acteurs n'en avaient assuré la promotion. Durant la décennie de 1913 à 1923, sous l'impulsion de Guillaume Apollinaire, influent et infatigable défenseur, si ce n'est incitateur, de toutes les audaces artistiques et littéraires, du très jeune Raymond Radiguet au vénérable Erik Satie, quatre personnages et quatre événements donnent ainsi à ces arts la reconnaissance qu'ils méritent.

À l'issue de cette période, ils acquièrent définitivement leurs lettres de noblesse sur la scène artistique grâce à une exposition au pavillon de Marsan du Louvre, ouvrant la voie à la naissance du marché de l'art dans cette spécialité.

# FICHE DE SALLE

# Bac 1

## 1911-1913 – De Montparnasse à la rive droite

En cette deuxième décennie du 20e siècle, l'étincelle ne pouvait jaillir qu'à Montparnasse, où se concentre tout ce que le monde compte d'artistes d'avant-garde et où se conçoivent leurs créations. Pablo Picasso y a sans doute acquis ses premiers objets africains chez Émile Heymann, marchand d'« armes et sculptures sauvages » rue de Rennes, découvert alors qu'à quelques pas de là, il peint le portrait de la poétesse américaine Gertrude Stein. Matisse y avait déjà acquis en 1907 une statuette vili du Congo, dont il fit le sujet d'une de ses toiles.

Dans son académie voisine, peut-être transmet-il son goût pour l'art africain à un de ses élèves, un Hongrois, Joseph Brummer, qui décide d'en faire commerce en 1911

après avoir ouvert une boutique de brocanteur, boulevard Raspail, suscitant l'intérêt des artistes d'Europe de l'Est qui se réunissent près du café du Dôme.
En 1912, Guillaume Apollinaire lui présente le jeune Paul Guillaume, qui devient l'un de ses fournisseurs avant d'entamer sa fulgurante carrière de galeriste.
En 1913, Charles Vignier fait connaître au public bourgeois de la rive droite des sculptures africaines achetées chez Brummer.

# FICHE DE SALLE

# Bac 2

# 1913-1918 – Les années

# Paul Guillaume

Rien ne prédestine Paul Guillaume à sa remarquable carrière de marchand d'art, qui commence à vingt ans, alors qu'il est commis chez un marchand de pneus avenue de la Grande Armée et décore les vitrines de statuettes africaines envoyées par des producteurs de caoutchouc.

Le hasard amène Guillaume Apollinaire à les remarquer et, séduit par le jeune homme, il le présente en 1912 à Joseph Brummer. Paul Guillaume fournit à ce dernier des sculptures du Gabon et de Côte d'Ivoire, acquises grâce aux petites annonces publiées dans les revues coloniales, dont *L'Almanach du marsouin*.

Il est introduit par son mentor auprès du Paris de l’avant-garde ; son sens commercial, son discernement en matière de peinture ou d’arts d’Afrique et d’Océanie, et sa capacité à sentir l’air du temps le propulsent de manière fulgurante en haut de l’affiche.

Son ascension bénéficie de l’absence de concurrents, écartés de Paris par la Première guerre mondiale. Dix ans plus tard, sa rencontre avec le collectionneur américain, le docteur Albert Barnes, confortera sa réputation des deux côtés de l’Atlantique.

# FICHE DE SALLE

# Bac 3

## 1919 – À Paris, une première exposition et un premier ouvrage consacrés aux arts d’Afrique et d’Océanie

Paul Guillaume, ayant désormais pignon sur rue rive droite, réalise son projet de longue date et organise, comme le précise le catalogue, « du 10 au 31 mai 1919 (dimanches exceptés), la première exposition d’art nègre et d’art océanien » à la galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes. 147 œuvres y sont présentées, dont une vingtaine d’Océanie.

Le cercle des amateurs prêteurs s’est agrandi avec le musicien Georges Menier, Victor de Goloubew, spécialiste de l’Extrême-Orient, Jacques Doucet et Léonce Rosenberg, le galeriste des cubistes, qui constitua entre 1908 et 1913 une collection d’art extra-européen vendue ultérieurement à son confrère Jos Hessel.

Guillaume est de loin le plus gros contributeur.
Les initiales H. C. et A. L. signent le texte du petit catalogue accompagnant l'événement. Il s'agit d'Henri Clouzot et André Level, qui publient dans le même temps chez Devambez (également éditeur) *L'Art nègre et l'Art océanien*, ouvrage de 200 pages illustré de 40 planches d'œuvres dont, pour la première fois, les dimensions sont précisées. L'accueil de la presse est majoritairement négatif et entaché de condescendance et de racisme.

# FICHE DE SALLE

## Bac 4

# 1923 – Les arts d’Afrique et d’Océanie au Louvre

L’intérêt croissant pour les arts d’Afrique et d’Océanie, qui se manifeste par le nombre accru des collectionneurs et la succession d’ouvrages et d’articles publiés au début des années 1920, incite le conservateur du musée des Arts décoratifs, Louis Metman, amateur d’art du Japon et ouvert aux cultures du reste du monde, à organiser au pavillon de Marsan « l’exposition d’art indigène des colonies françaises pour la première fois à Paris », comme la présente le catalogue.

L’événement, annoncé du 9 novembre au 30 décembre 1923, est prolongé d’un mois. André Level en est le commissaire. Les 1 450 artefacts présentés proviennent de 46 prêteurs privés et 6 publics.

L’Afrique et Madagascar sont privilégiés, mais
12 prêteurs fournissent également des objets d’Océanie.

Metman convainc Paul Guillaume d’y participer en
l’assurant du caractère esthétique de ses choix.
Le nombre de sculptures reste cependant minoritaire
par rapport aux « tissus, bijoux, armes et objets d’usage »
apportés par les représentants de la sphère coloniale,
majoritaires dans le comité d’organisation, comme
l’administrateur et africaniste Maurice Delafosse ou
le gouverneur Gustave Julien, spécialiste de Madagascar.